

# MON AMI NAZE

ARÈNE, Paul

**1881**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juin 2017

# MON AMI NAZE

PAR PAUL ARÈNE

À PARIS, TRESSE, Galerie du Théâtre Français,  
PALAIS-ROYAL.

1881.

**PERSONNAGES**

L'AMI.

*Nota : Paru dans "Saynètes et monologues", Troisième série, Paris, Tresse Editeur, 1881. pp. 25-29*

## **MON AMI NAZZ**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

*À Coquelin-Cadet.*

**[L'AMI].**

Or, voici par suite de quelle aventure mon ami Naz fut voué au vert :

Blasé sur les joies du collège, fatigué de fumer toujours des feuilles sèches de noyer dans des pipes en roseau, et d'élever des serpents avec des cochons d'Inde au fond d'un pupitre, mon ami Naz résolut un jour de s'offrir des émotions plus viriles.

Et, le képi sur l'oeil, le coeur battant à faire éclater la tunique, il entra, mon ami Naz, au cabaret de la mère Nanon.

Tous les collégiens un peu avancés en âge le connaissaient, ce cabaret une porte basse sur ta rue, un petit escalier à descendre, un corridor à suivre, et l'on se trouvait dans la salle ! Avec son plafond à solives, sa fenêtre qui regarde la Durance, et la bataille d'Isly accrochée au mur.

Ô joie, ô paresse !... Le collège à deux pas (parfois même nous en entendions la cloche) et du soleil plein la fenêtre, et la grande voix de la Durance qui montait.

- Une topette de sirop, mère Nanon !

- De sirop, petits ?... Est-ce de gomme ou de capillaire ?

- De capillaire, mère Nanon.

Et la mère Nanon apportait une topette de capillaire. De la pointe d'un couteau, elle enlevait dextrement le petit bouchon, puis renversait la topette, le col en bas, dans le goulot d'une carafe pleine de belle eau claire. Le sirop s'écoulait lentement, avec un joli bruit, comme le sable d'un sablier. L'eau claire, le sirop s'y mêlant, se troublait de petits nuages couleurs d'opale et d'agate, et de grosses guêpes attirées montaient et descendaient le long du verre, curieusement.

Mon ami Naz - qui était en fonds ce jour-là - but tout seul huit ou dix carafes. Puis, la tête échauffée, il se mit au billard, à faire la partie !

Je le vois encore, ce billard un solennel billard à blouses, du temps de Louis le Quatorzième, décoré de grosses têtes de lion à ses quatre coins, têtes de lion qui ouvraient avec bruit leur gueule en cuivre, chaque fois qu'au hasard de la partie, une bille tombait dedans. Les billes, d'ailleurs, étaient en buis, les queues sans procédé, et les bandes antérieures, paraît-il, à l'invention du caoutchouc, semblaient rembourrées de lisière. Quant au tapis, qui en décrirait les reprises sans nombre et les maculatures ?

Mon ami Naz, ce jour-là, gagna tout ce qu'il voulut.

Pourquoi ne s'arrêta-t-il pas à temps ? Et d'où vient cet amer plaisir que trouve l'homme à tenter ainsi sa destinée ?

Naz gagnait tout partie, revanche et belle. Il n'avait qu'à s'en aller, il resta. Il n'avait, le dernier coup fait, qu'à poser la queue glorieusement. Il préféra, le dernier coup fait et marqué, garder la queue en main pour continuer sa série.

Et il la continua, le malheureux ! Il fit un, deux, trois carambolages il en fit cinq, il en fit six il en fit huit, il en fit dix et les billes allaient, venaient, s'effleuraient et tourbillonnaient, puis s'entrechoquaient doucement, comme attirées par un aimant invisible ; et les carambolages roulaient, et les spectateurs applaudissaient, et la vieille Nanon elle-même remuant des sous dans la poche de son tablier, admirait et faisait galerie.

Tout d'un coup - c'était un effet de recul - la queue, lancée d'une main nerveuse, glisse sur la bille et la manque le tapis craque, le tapis se fend triangulairement, et la queue presque tout entière s'engouffre et disparaît dans un abîme de drap vert.

Le tonnerre en personne serait tombé dans la salle, que le saisissement n'eût pas été plus grand. Chacun s'entre-regarda. Naz, le malheureux Naz resta debout, comme stupéfait, le corps en avant et la bouche ouverte.

- Son père ! s'écria la vieille Nanon, qu'on aille chercher Monsieur son père !

Le père de Naz arriva.

On s'attendait à une explosion de colère, il se montra glacial et digne :

- Combien ce tapis ?

- Soixante francs, mon beau Monsieur, pas moins de soixante francs.

Voici soixante francs !... et qu'on me donne le vieux drap.

Puis, les bandes déboulonnées et le tapis décloué.

- Emporte-moi ça, dit le père en mettant le tapis routé sur le dos.

Que comptait-il faire ?

Le surlendemain tout fut expliqué quand nous vîmes entrer le malheureux Naz vêtu de vert de la tête aux pieds ; habit vert, gilet vert. pantalon vert, casquette verte, et non pas vert-pomme ou vert-bouteille, mais de

ce vert cruel et particulièrement détestable qu'on choisit pour les tapis de billard. Sur l'épaule droite nous reconnûmes tous une grande tache faite par la lampe à schiste, et sur l'épaule gauche une petite meurtrissure bleue imprimée dans le drap par un massé trop brutal.

À partir de ce jour, mon ami Naz passae une jeunesse mélancolique.

Six ans durant, son père fut inflexible six ans durant, des habillements complets de couleur verte sortirent pour le malheureux Naz de cet inépuisable tapis.

Ses camarades le raillèrent.

Les demoiselles de la ville s'habituaient à rire de lui.

Et le malheureux Naz souffrit beaucoup de toutes ces choses, étant né avec un coeur aimant.

On le surnomma le lézard vert.

Sa figure, à force d'ennui, devint peu à peu verte comme le reste. Il se mit à boire de l'absinthe.

Enfin, à l'âge de vingt ans, long, maigre, et toujours habillé de vert, mon pauvre ami Naz ayant pris l'humanité en haine, s'embarqua vert et seul pour les Grandes-Indes, le paradis des perroquets !

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].